

Le Mois de Marie Dominicain

Marie honorée par les Saints et les Saintes de l'Ordre de Saint Dominique

Premier jour

Dévotion de notre glorieux Père saint Dominique envers la très Sainte Vierge Marie

*« Mon fils a été pour Dominique le Maître le plus cher, et moi, sa Mère, il m'a aimée plus que son cœur »
Révélation de sainte Brigitte (Livre 5, chap. 17).*

I. En se dispersant dans le monde, les apôtres et les disciples de Jésus portèrent dans tout l'univers, avec son nom et son culte, celui de sa divine Mère ; partout où ils élevaient un autel en l'honneur du Fils, ils en dressaient un autre en l'honneur de la Mère. Depuis lors, chaque siècle offrit à Marie des serviteurs dévoués ; mais aucun ne surpassa et peut-être n'égala notre bienheureux Père saint Dominique dans sa tendre dévotion pour la Reine du ciel.

Sa mère, qui était elle-même une sainte, avait la plus ardente dévotion pour la sainte Vierge ; ses instructions et ses exemples portèrent leurs fruits, et Dominique de Guzman, dès l'aurore de ses jours, prit Marie pour sa protectrice spéciale et lui voua un culte tout particulier. Son amour et sa confiance en elle n'avaient point de bornes ; à chaque instant il l'invoquait avec la ferveur d'un séraphin ; il déployait le plus grand zèle pour la faire connaître et honorer, et s'attachait surtout à lui plaire et à mériter sa protection par l'imitation de ses vertus. Aussi la Vierge écoutait toutes ses prières et s'empressait de répondre au premier appel de sa piété ; elle l'encourageait, le consolait et lui indiquait les moyens les plus propres à réussir dans la conquête des âmes.

Ce fut sous les auspices de Marie qu'il entreprit la conversion des Albigeois ; et ce fut en prêchant la dévotion du Rosaire qu'elle lui avait enseignée, qu'il produisit en tout lieu les fruits les plus abondants de salut et de pénitence.

On a gardé longtemps à Bologne, comme une relique d'un grand prix, une image de Marie que notre saint Patriarche avait lui-même placée dans l'église de Saint-Nicolas, et exposée à la vénération des fidèles sous le titre de Notre-Dame du Rosaire.

Saint Dominique ne commençait jamais ses controverses et ses sermons qu'après avoir prié longtemps devant l'image de sa divine protectrice et lui avoir adressé cette prière : « Dignare me, laudare te, Virgo sacrata ; da mihi virtutem contra hostes tuos. Daignez me permettre de vous louer, ô Vierge sacrée, et fortifiez-moi contre vos ennemis ».

C'est à lui qu'est dû le pieux usage, adopté depuis par les prédicateurs, de saluer et de prier la Vierge pleine de grâces en commençant le sermon.

La tendre piété de saint Dominique pour Marie lui rendait particulièrement chers tous les lieux qui lui étaient consacrés. Il y avait à Prouilhe, dans le diocèse de Toulouse, une ancienne chapelle dédiée à Notre Dame, et depuis longtemps en grande vénération parmi les fidèles. Saint Dominique l'affectionnait beaucoup ; c'était pour lui un lieu d'espérance et de consolation où il s'arrêtait souvent pour répandre son âme devant Dieu. Il fonda là, sous la protection maternelle de Marie, un monastère où les jeunes filles nobles, mais pauvres et exposées par là même à devenir la proie des hérétiques, étaient élevées dans les doctrines du plus pur catholicisme ; il offrit ainsi à Notre Dame de Prouilhe les prémices de ses conquêtes sur l'hérésie. C'est là aussi qu'il fit la première réunion de ses religieux, au jour de l'Assomption, et ils rédigèrent ensemble, sous le regard de Marie, les principales constitutions de l'Ordre. L'année suivante, réunis dans le même lieu, ils se consacrèrent solennellement à travailler de toutes leurs forces au salut des âmes. C'est donc de Marie que les Frères Prêcheurs devaient en quelque sorte recevoir leur mission ; c'est de son sanctuaire qu'ils devaient partir pour aller la faire connaître et honorer par toute la terre ; car après la gloire de Dieu, l'honneur de sa Mère était ce que notre bienheureux Père avait principalement en vue en fondant son Ordre ; c'est sous ses auspices qu'il envoyait ses frères porter au loin avec la lumière de l'Évangile la dévotion du Rosaire ; ils furent si fidèles à remplir ses intentions, ils étaient si dévoués à la sainte Vierge, si appliqués à restaurer ou à

faire connaître son culte, à porter à l'imitation de ses vertus qu'on les appelait dans quelques villes les Religieux de la Vierge.

Sur son lit de mort, notre bien-aimé Père bénit ses enfants au nom de Marie, les mit une dernière fois sous sa protection, et leur fit comprendre que la dévotion à la très Sainte Vierge était le plus précieux héritage qu'il pût leur laisser, afin que destinés à prêcher le Christ en tous lieux, ils fissent connaître en même temps la sainteté, la grandeur et les admirables vertus de Celle qui a été choisie pour être sa Mère. (Vie de Saint Dominique, par le Père Touron).

Marie reconnut par les plus nombreuses et les plus signalées faveurs l'amour que lui portait saint Dominique et il semblait qu'elle ne pût rien refuser à ses prières. Notre bienheureux Père reconnaissait et ne cessait de proclamer que, si son Ordre avait été approuvé et confirmé par le Saint-Siège, il en était redevable à Marie. Non contente de l'avoir comblé des témoignages de sa tendresse pendant sa vie mortelle, la très-sainte Vierge voulut encore en donner après sa mort une preuve bien touchante en donnant aux religieux de Soriano une belle peinture représentant les traits de leur Père bien-aimé ; et comme ils avaient peine à croire à cet excès de bonté ; sainte Catherine de Sienne apparut à un Frère Prêcher de Soriano et lui dit : « Cessez de douter, c'est la très-sainte Vierge Marie qui a voulu donner à votre Ordre cette précieuse marque de sa prédilection » (Méditations sur la vie des Saints et des Bienheureux de l'Ordre, p. 262).

Fidèles héritiers du legs d'amour que leur avait laissé le Père, les enfants de saint Dominique ne se contentèrent pas de parler de Marie, mais un grand nombre d'entre eux laissèrent de nombreux témoignages écrits de leur vénération pour la très Sainte Vierge. Je citerai seulement saint Thomas d'Aquin, saint Antonin, le bienheureux Alain de la Roche surnommé le Mignon de la très sainte Vierge, le bienheureux Albert le Grand que Prussia appelle le Secrétaire de Marie, surpassant tous ceux qui ont écrit sur elle : « Car, dit-il, si les Jérôme, les Ambroise, les Augustin, les Bernard, les Anselme et les Jean Damascène l'ont aussi exaltée dans un magnifique langage et avec tous les charmes de la plus suave dévotion ; s'ils ont fait voir dans un style tout resplendissant de beauté combien elle est aimable, puissante, pleine de mérites, riche en vertus, combien enfin elle est bonne et compatissante ; néanmoins, malgré leurs raisonnements poussés jusqu'à l'évidence, ils ne sauraient porter la conviction dans l'âme du lecteur ou de l'auditeur comme notre vénérable maître quand il parle de Marie dans ses sermons » (Prussia, p. 190). Les monuments impérissables et les plus importants de l'amour du bienheureux Albert pour Marie sont : *De laudibus beatae Mariæ*, et son travail intitulé *Mariale*, sur la Salutation Angélique.

Le Père Vincent Contenson qui laissa sur la divine Vierge un traité complet auquel il donna le nom de *Mariologie*.

Le pieux Père Polonais qui composa au XVII^e siècle, sous le nom de *Litaniæ Lauretanæ*, un ouvrage où il expose et développe, avec une onction qui rappelle souvent les plus suaves passages de saint Bernard, la suite des invocations des Litanies de la très Sainte Vierge.

Le Père Jehan de Sainte-Marie qui composa cinq volumes sur le Rosaire, et y associa plusieurs milliers d'âmes.

Le bienheureux Jacques de Voragine qui écrivit son délicieux *Mariale*, à la gloire de Marie.

Le Père de Montfort, du Tiers-Ordre de saint Dominique, connu par son beau livre : *De la vraie et solide dévotion de la très-Sainte Vierge*, et par d'autres écrits répandus...

Et de nos jours le Père Marie-Augustin, ravi par le ciel à la terre au milieu de ses jours, après nous avoir laissé des pages empreintes de l'amour le plus tendre et le plus zélé pour la gloire de la Reine du très saint Rosaire...

II. Vierge Marie, vous qui êtes plus brillante que l'aurore, plus douce que la lune argentée, plus pure que la source limpide, plus blanche que la neige, plus gracieuse que la rose printanière, plus suave que le miel, plus parfumée que le lys, plus chaste que les Anges, plus élevée que les cieux ; je veux, ainsi que saint Dominique, mon bien-aimé Père, me consacrer entièrement à votre service, je veux penser sans cesse à Vous, vous aimer, vous servir, vous honorer, et comme la Mère de Dieu et comme ma Mère chérie. Je vous

invoquerai à toute heure pour obtenir par votre toute-puissante intercession les lumières et les grâces dont j'ai besoin pour accomplir mon salut. Vous n'avez jamais refusé de secourir les âmes qui se sont adressées à vous avec confiance dans leurs besoins, vous ne repousserez donc pas mes supplications. Mais pour mieux vous témoigner mon amour, Vierge sainte, et pour mériter votre protection, je veux m'efforcer, à l'exemple de notre glorieux Père, d'imiter, autant que ma faiblesse en sera capable, vos admirables vertus ; et pendant ce beau mois, « je veux vous offrir au lieu des roses nouvelles, un amour sincère et ardent pour votre Jésus ; au lieu de toutes les violettes, une humble obéissance ; au lieu de tous les lys, les chastes embrassements d'une inviolable pureté ; au lieu de toutes les fleurs printanières qui naissent dans les champs, les bois et les prairies, les baisers spirituels de mon cœur ; au lieu du chant des oiseaux qui voltigent de branche en branche, les louanges les plus affectueuses de mon âme ; enfin, au lieu des beautés et des ornements dont s'embellit le printemps, un cœur plein de joie et d'amour pour vous aimer chaque jour davantage ». (B. Henri Suso). Amen.